

C'est maintenant dans les rues de Paris que nous retrouvons notre Sâr préféré, cette fois confronté à une énigme policière des plus sanglantes ; fort heureusement, le Grand Psychagogue sait qu'il peut compter sur l'aide d'un jeune inspecteur de police promis à un avenir des plus glorieux, ainsi que celle d'un jeune héros provenant en droite ligne de la jungle africaine...

Travis Hiltz : Les Chiens de Saint-Augustin

Paris, 1915

La sensation oppressante provoquée par le plafond bas de la morgue était encore accentuée par l'éclairage blafard qu'absorbaient les parois de pierre sombre. Deux hommes, debout près de la table de dissection, étaient penchés sur un cadavre.

Le premier, grand et costaud, avait des yeux perçants et il portait une moustache à la mode américaine. Il était vêtu d'un pardessus brun terne, le genre de vêtement très courant chez ceux qui doivent vivre avec un modeste traitement de policier. Son compagnon, plus mince et plus petit, portait un élégant complet gris. Son costume, ainsi que sa barbe impeccablement taillée, lui donnaient l'allure d'un aristocrate européen, même si sa peau sombre, la ceinture blanche cousue de fils d'or entourant sa taille et le turban blanc qui ornait son front démentaient cette première impression.

Les deux hommes examinaient le corps ; l'homme au pardessus gardait une mine impassible, tandis que l'autre, les yeux vifs et pétillants, semblait manifester un grand intérêt. L'inspecteur Maigret, de la Sûreté de Paris, et le Sâr Dubnotal, enquêteur de l'occulte, se trouvaient réunis là, près du cadavre qui gisait devant eux.

Après l'avoir observé durant un long moment, le Sâr leva les yeux et l'inspecteur hocha la tête. Maigret recouvrit le corps d'un drap blanc et les deux hommes s'écartèrent de la table.

— Alors, qu'en pensez-vous ? murmura Maigret.

— Il a incontestablement été attaqué par une espèce d'animal, répondit le Grand Psychagogue en jetant un dernier coup d'œil vers la forme inerte qui se dessinait sous le drap. C'est sans aucun doute une tragédie, mais en quoi puis-je vous être utile ?

— Un banquier célèbre, atrocement mutilé par une bête fauve, en pleine rue Saint-Augustin, au centre de Paris !..., répondit lentement Maigret en hochant la tête.

— Vraiment ? s'exclama le Sâr qui parut soudain intrigué et dressa un sourcil en regardant l'inspecteur.

— Et cela devant une demi-douzaine de témoins, précisa Maigret. Aucun d'entre eux n'a pu nous dire de quelle sorte d'animal il s'agissait.

— Ils n'ont pas pu l'identifier ? demanda le Sâr.

— Non, ce n'est pas cela... En fait, ils n'ont rien vu. *Rien vu du tout*, répondit Maigret en mettant son chapeau sur sa tête.

Il posa sa main sur l'épaule du Sâr et lui désigna la porte de sortie.

— Nous devrions y aller maintenant, et chercher un endroit pour discuter de tout ça. Le médecin légiste ne va pas tarder à revenir, et je ne pense pas qu'il soit très opportun que nous allions dans mon bureau...

— Vos supérieurs ignorent que vous avez fait appel à moi ? demanda le Sâr Dubnotal en esquissant un léger sourire.

— Monsieur le Préfet n'approuve pas l'idée de demander l'assistance de détectives amateurs, encore moins quand il s'agit de gens qui s'intéressent à l'occulte, admit Maigret.

— Ceux qui affirment s'intéresser... marmonna Dubnotal, le front plissé.

Maigret, qui ne voulait pas risquer de mécontenter le Sâr et souhaitait ramener son attention sur le problème qui les occupait, l'interrompit :

— Mais en ce qui me concerne, il m'est arrivé de rencontrer quelques cas insolites et j'ai compris qu'on ne peut pas les résoudre en restant assis derrière son bureau, le nez plongé dans des dossiers, ni même en fouinant dans les rues ou dans les appartements. Nous avons sur les bras deux autres corps, pareillement mutilés, et nous ne sommes pas plus avancés que lorsque nous avons découvert la première victime. C'est mon collègue Chantecoq qui m'a parlé de vous et il m'a conseillé de vous contacter. Je vous en prie, monsieur, écoutez-moi. Pensez-vous être en mesure de nous aider à résoudre ce mystère ?

— Sans aucun doute, acquiesça le Sâr Dubnotal en hochant la tête. Venez, je connais un petit café où nous pourrions discuter en toute tranquillité.

Quelques rues plus loin, se trouvait un banal bistrot de quartier dont le patron, un petit homme à l'allure timide et effacée, paraissait très bien connaître le Grand Psychagogue. Bientôt, Maigret et l'homme au turban furent installés dans un petit salon privé, à l'abri des regards indiscrets.

— Ainsi donc, commença le Sâr Dubnotal tout en tournant sa cuillère dans sa tasse de thé, trois hommes, tués par des animaux sauvages, en plein Paris, sans aucun témoin...

— Oh, des témoins, nous en avons, s'exclama Maigret en tirant quelques feuilles de la poche intérieure de son pardessus. Mais aucun d'eux ne peut nous dire de quel animal il s'agissait. En fait, ils n'ont absolument rien vu ! *Des loups spectraux*, voilà ce que la presse a trouvé pour désigner les mystérieux agresseurs. Jusqu'à présent, nous avons tout fait pour essayer de minimiser l'affaire, mais si jamais il y a une nouvelle attaque, soyez sûr qu'elle fera les gros titres à la une de tous les quotidiens !

Il tendit les documents au Sâr qui les parcourut tout en dégustant son thé. Au fur et à mesure qu'il lisait, des plis profonds marquaient son front pensif. Maigret, visiblement impatient, s'agitait sur sa chaise, dans l'attente d'un commentaire du grand mystique. Il mit trois sucres dans son café, tourna distraitemment la cuillère, puis sembla oublier sa tasse pour se mettre à plier et déplier nerveusement sa serviette.

— Ces trois victimes, interrogea le Sâr en levant les yeux vers l'inspecteur, il n'y avait aucun lien entre elles ?

— Nous n'avons rien trouvé qui permette de le penser, répondit Maigret en haussant les épaules. Un banquier, le directeur d'une usine de produits chimiques et un médecin. Leurs seuls points communs sont qu'il s'agissait de citoyens au-dessus de tout soupçon et qu'ils sont morts dans les mêmes circonstances atroces, au même endroit, en plein Paris.

Il tira de sa poche un plan de la capitale et il le plaça sur la table, sous le nez du Sâr Dubnotal. Il le lissa d'une main vigoureuse et désigna un point :

— La rue Saint-Augustin, indiqua-t-il.

— Et quel lien cette rue permet-elle d'établir entre ces trois hommes ? reprit Sâr Dubnotal.

— En fait, cela ne fait qu'embrouiller encore davantage les choses, soupira Maigret. La rue Saint-Augustin relie la place de la Bourse à l'avenue de l'Opéra, et elle aboutit non loin du Palais-Garnier.

— Ah... C'est la rue idéale pour toute une gamme d'activités illicites, de la simple indiscrétion à l'illégalité pure et simple, murmura le Sâr en examinant la carte. Mais elle paraît plutôt étroite et il me semble difficile qu'une meute de loups puisse s'y déployer pour attaquer quelqu'un sans être vue des passants....

— Exactement. C'est ce qui explique toutes ces rumeurs de *loups spectraux*, grommela Maigret.

— Je crois que vous avez raison, confirma le Sâr Dubnotal en posant sa tasse et en repoussant sa chaise. Il se passe quelque chose d'étrange dans cette rue Saint-Augustin, et je vais vous aider dans toute la mesure de mes moyens. Si vous voulez bien me conduire à l'endroit où les meurtres ont été commis, nous verrons ensemble ce que nous pourrions trouver sur place.

Ils prirent place dans la voiture de l'inspecteur et le chauffeur ne tarda pas à les déposer dans le quartier de la Bourse, tout près de la rue Saint-Augustin qui était toujours bouclée. Un policier déplaça la barrière pour que les deux hommes puissent accéder aux endroits précis où s'étaient produits les crimes.

Maigret et le Grand Psychagogue s'approchèrent du premier ; on voyait encore des traces de sang sur le pavé.

— Pas grand-chose à en tirer, j'en ai bien peur, souligna l'inspecteur. Mais les points de la rue où les deux autres meurtres ont eu lieu ne nous seraient pas non plus très utiles. Le médecin a été attaqué au moment où il traversait la chaussée, et personne n'a pu nous dire exactement d'où il venait.

— Est-ce que les supposés *loups spectraux* ont déplacé le corps après la mort ? demanda le Sâr Dubnotal d'un air absent cependant qu'il s'agenouillait sur le sol pour examiner plus attentivement les traces.

— Non. Nous supposons que la victime revenait de chez sa maîtresse, ou qu'elle s'y rendait ; cela explique le peu d'empressement mis par sa famille et ses proches pour nous donner des renseignements précis sur ses activités au cours de cette nuit-là...

Le Grand Psychagogue haussa les épaules et passa un doigt sur les marques de sang séché. Il porta son autre main à son front et ferma les yeux.

Le Sâr commença à se balancer de l'avant vers l'arrière, et Maigret se dit que le mage devait mobiliser toutes ses ressources psychiques. L'inspecteur se baissa pour le soutenir et l'empêcher de tomber, cependant que Dubnotal marmonnait dans sa barbe des propos incompréhensibles.

Maigret se redressa ; un frisson le parcourut et il enfonça ses mains dans les poches de son pardessus. Il n'y avait plus qu'à attendre que le Grand Psychagogue ait fini ses incantations. Quelques minutes passèrent et Maigret se prit à regretter de n'avoir pas bu son café lorsqu'ils se trouvaient bien au chaud, dans le troquet où l'avait emmené son acolyte. Il commençait à songer sérieusement à envoyer le gardien de faction lui chercher un sandwich, lorsque le Sâr se releva ; il frottait les uns contre les autres ses doigts qui avaient été en contact avec la tache de sang séché et il fronçait les sourcils.

— Voilà qui est très étrange, marmonna-t-il. Il y a des... traces, oui, mais cela n'a aucun sens. Il y a quelque chose qui cloche.

— Quoi donc ? demanda Maigret en s'approchant du mage jusqu'à ce que son épaule soit pratiquement contre la sienne.

— Je perçois des traces psychiques, une... une énergie comme en produisent tous les êtres vivants.

Le Sâr jeta un regard vers l'inspecteur et il eut un sourire en voyant l'expression médusée de son compagnon.

— Vous pouvez les considérer comme... comme des empreintes digitales, reprit le mystique. Ces traces sont uniques pour chaque individu et on peut les relever partout où un être vivant est passé ; cela nous permet de voir quelles sont les choses ou les êtres avec lesquels il a été en contact. Des émotions fortes laissent une trace plus profonde, et une mort violente, *a fortiori*, devrait laisser une empreinte plus importante encore dans la zone concernée.

— Je vois... enfin, je pense voir, murmura Maigret en observant attentivement la rue, comme si la présence et l'influence d'un grand expert de l'occulte allaient lui permettre, à lui, simple inspecteur de police, de déceler subitement la trace tangible de cette énergie. Mais la rue demeurerait toujours sombre, morne et déserte.

— Il est évident que votre banquier a connu une mort incroyablement violente, mais les traces laissées par ces *loups spectraux*... Elles sont intrigantes, c'est le moins que l'on puisse dire.

Le Sâr Dubnotal fit une pause et caressa sa barbe d'un air absent. Maigret poussa un soupir, haussa les épaules et se mit à marcher de long en large derrière le mystique, cherchant il ne savait quoi au juste, convaincu toutefois que la présence du Grand Psychagogue allait lui permettre de découvrir de nouveaux indices.

— Je ne crois pas que ces « bêtes spectrales » soient des fantômes, ajouta le Sâr d'un air détaché. Ces traces psychiques ont indéniablement été laissées par une espèce d'animal, mais il y a quelque chose qui cloche... Peu importe ce que sont ces créatures, quelqu'un leur a fait subir quelque chose, et quelque chose qui va à l'encontre de l'ordre naturel...

— Je ne vais pas prétendre comprendre la moitié de ce que vous racontez, répondit Maigret. Et, pour être parfaitement honnête, je ne suis pas franchement certain que ce que je pense en avoir compris soit dans le champ du possible, mais il me semble que nous n'avons pas vraiment avancé dans notre enquête.

— Ah ! Mais nous avons tout de même appris quelques petites choses intéressantes, objecta le Sâr en souriant. Nous n'avons pas encore trouvé de réponse, non, mais nous savons maintenant quelles questions nous devons nous poser. Et parfois, cela peut être aussi important que la solution elle-même.

Tout en regagnant la voiture en compagnie du mystique, l'inspecteur ne pouvait s'empêcher d'émettre quelques doutes sur ces belles théories. En passant devant le policier de faction, Maigret lui fit un petit signe de tête.

Tandis que la voiture sillonnait les rues du centre de Paris, Maigret s'aperçut que le Sâr Dubnotal était perdu dans ses pensées et qu'il allait devoir lui poser des questions s'il voulait que le mystique sorte de sa méditation.

— Pensez-vous que nous parviendrons à traquer ces...fantômes, ... ces créatures, enfin, peu importe au fond ce qu'elles sont vraiment ? demanda-t-il.

Après un long silence, le Sâr, qui scrutait les profondeurs de la nuit, répondit :

— Seuls, nous ne parviendrons pas, ni vous, ni moi, à résoudre ce mystère.

Il ne paraissait pas vraiment répondre à la question de Maigret mais tout simplement réfléchir à voix haute. Il reprit :

— Vous, vous êtes doué pour enquêter sur les crimes commis dans le monde réel, et moi, sans vouloir me vanter, je suis un spécialiste de toutes les questions relatives au monde invisible ; cependant, j'ai l'impression que, dans la situation présente, il y a quelque chose qui nous échappe...

— Que voulez-vous dire ? s'enquit Maigret d'une voix rauque, tout en voulant donner l'impression qu'il ne prenait pas en mauvaise part la remarque de son compagnon. Je dois en effet l'admettre, il y a des moments où, dans cette affaire, je me sens un peu perdu et...

— Mais vous avez déjà soigneusement examiné les victimes et vous avez vérifié tous les liens qui pouvaient exister entre elles. De mon côté, j'ai vu la scène, j'ai recueilli les renseignements relatifs aux éléments surnaturels... Ensemble, nous sommes évidemment plus forts, mais comme on l'apprend aux enfants des écoles, la structure la plus solide est le trépied. Nous avons besoin d'autre chose ou, pour être plus précis, de quelqu'un d'autre : il nous faut une personne qui sache retrouver la trace des animaux. En fait, nous avons besoin d'un chasseur... Et je crois que je sais où en trouver un.

— À Paris ? marmonna Maigret.

Le Grand Psychagogue ne répondit pas à la question, mais il ajouta qu'il reprendrait contact avec l'inspecteur le lendemain dans l'après-midi. Maigret ordonna au chauffeur de ramener le Sâr à son appartement, avenue des Champs-Élysées, puis il se fit reconduire chez lui, boulevard Richard-Lenoir, dans l'intention de prendre un peu de repos.

Le lendemain, Maigret passa la majeure partie de sa journée dans son bureau à mettre un peu d'ordre dans les affaires courantes et à repousser les journalistes et les curieux qui essayaient toujours d'en savoir davantage sur les récents événements de la rue Saint-Augustin.

Ce n'est qu'en début de soirée qu'il reçut un message du Sâr Dubnotal l'invitant à venir le rejoindre pour boire un verre.

Ils se rendirent ensemble dans un modeste appartement de Montmartre où ils furent accueillis par un homme entre deux âges, à la taille mince et élancée, au sourire chaleureux sous une barbe grisonnante. Le Grand Psychagogue s'inclina respectueusement devant lui et l'homme les fit entrer dans ce qui était de toute évidence le vestibule d'une garçonnière. Il prit leurs manteaux, les introduisit dans un petit salon et les abandonna un instant pour aller chercher des verres.

— Votre chasseur ? demanda Maigret à mi-voix en se laissant tomber dans une fauteuil à oreilles recouvert de velours.

À cette question, le Sâr eut un petit rire.

— Monsieur d'Arnot ? Non. C'est un pilote expérimenté, mais je ne crois pas qu'il soit particulièrement doué pour la traque sur la terre ferme. J'ai pris contact avec lui, car c'est un ami de la personne qui, j'en suis persuadé, pourra nous aider.

Cependant d'Arnot revint dans la pièce, portant un plateau chargé de verres et de bouteilles et suivi d'un jeune homme.

— Messieurs, annonça-t-il, permettez-moi de vous présenter monsieur John Paul Clayton IV.

Maigret prit un verre sur la plateau que d'Arnot lui tendait, tout en observant le nouveau venu qui restait quelques pas derrière leur hôte. Le Sâr Dubnotal, lui, gardait un visage impassible.

— J'imagine que vous attendiez quelqu'un d'autre ? demanda le jeune homme tout sourire en regardant le mage.

Il prit à son tour un verre et vint s'asseoir près des deux hommes.

Quoique de taille moyenne, il avait les épaules larges et une allure athlétique ; il portait les cheveux plus longs que la mode ne l'imposait et sa peau tannée témoignait d'un séjour prolongé sous le soleil des Tropiques. Il se mouvait avec la grâce et l'agilité d'un danseur et, lorsque Maigret croisa son regard sombre, il comprit que c'était là le chasseur dont ils avaient le plus urgent besoin.

Il était vêtu d'un uniforme de l'armée britannique, mais il le portait avec la même élégance désinvolte que s'il se fût agi d'un smoking. On avait d'ailleurs l'impression que ce Clayton aurait eu le même maintien à la fois gracieux et souverain s'il avait été revêtu d'un bleu de travail.

— J'espérais avoir affaire à votre père... commença lentement le Sâr Dubnotal.

— Oui, mais malheureusement, lord et lady Greystoke ont préféré retourner dans le... domaine familial, répondit John Clayton. Mon père m'a prié de le représenter auprès de vous, puisque je dispose encore de quelques jours de permission.

— Monsieur Clayton... reprit le Sâr.

— Jack, interrompit le jeune soldat. Ou bien, selon le type d'aide que vous recherchez, Korak.

— Quoi donc ? grommela Maigret, perplexe.

Le Sâr Dubnotal fit un geste vers l'inspecteur pour lui demander de garder le silence. Il raconta au jeune Jack les circonstances entourant les meurtres qui avaient agité Paris et il lui expliqua qu'ils avaient besoin pour leur enquête du concours d'un chasseur expérimenté, connaissant très bien la traque des animaux sauvages.

Pensif, Jack Clayton hocha la tête et absorba une gorgée de son verre.

— Bien, je ne suis peut-être pas aussi doué que mon père lorsqu'il s'agit de pister une bête fauve, concéda-t-il avec un léger sourire, mais je crois que je suis tout de même en mesure de vous aider. Par où devons-nous commencer ?

Ils prirent congé de monsieur d'Arnot et ils regagnèrent la voiture de Maigret qui ordonna au chauffeur de les conduire rue Saint-Augustin. Lorsque le policier de faction reconnut l'inspecteur, il le salua et laissa passer le véhicule qui fut bientôt à l'endroit où les indices étaient les plus nets. Jack Clayton bondit hors de la voiture, déboutonna la veste de son uniforme et la lança sur la banquette arrière. Il releva ses manches en s'approchant de la tache de sang séché.

Maigret s'assit sur le capot de la voiture, fouilla nerveusement dans la poche de son pardessus et en tira sa pipe. Il s'apprêtait à la bourrer, mais le Sâr Dubnotal lui posa une main sur le bras en secouant négativement la tête. Maigret fronça les sourcils, mais il remit la pipe dans sa poche et croisa les bras.

Le jeune soldat s'agenouilla près de la tache et laissa ses doigts traîner sur le sang séché. Puis il le gratta à l'aide de son pouce, soulevant sous son ongle quelques parcelles de sang coagulé mêlées à la poussière de la chaussée. Il renifla ses doigts, puis les lécha. Il resta un moment perdu dans ses pensées, fit une grimace et cracha sur le sol. Puis, il se pencha à nouveau, cette fois jusqu'à ce que son nez soit à moins de deux centimètres des pavés, et il se remit à flairer la tache.

L'inspecteur et le Grand Psychagogue l'observaient, à la fois fascinés et interloqués. L'élégant et mondain Jack Clayton avait disparu, il était devenu la créature connue sous le nom qui l'avait rendu célèbre, – Korak. Volatilisé, le jeune militaire britannique aux manières irréprochables ; il avait fait place à une créature primitive, que l'on aurait mieux vue dans une sauvage forêt tropicale que dans les rues du centre de Paris. Pendant plusieurs minutes, Korak rampa sur le sol, glissant ses ongles dans les anfractuosités du pavé. Puis il se releva et frotta ses mains l'une contre l'autre.

— Voilà qui est fort étrange, murmura-t-il.

— Ah, nous sommes donc d'accord, fit remarquer le Sâr Dubnotal avec un petit air ironique.

Clayton, cependant, continuait à frotter ses doigts les uns contre les autres et il semblait pensif.

— Cet homme a bel et bien été tué par un ou plusieurs animaux, reprit-il. Mais il y avait quelque chose... quelque chose qui clochait chez eux. D'ailleurs, ce ne sont pas des loups, et encore moins des *loups spectraux*, ce sont des chiens.

— Des chiens ? intervint Maigret en se redressant. Comment le savez-vous ?

Clayton tira une petite touffe de poils qu'il avait enfouie dans une des poches de son pantalon.

— J'ai trouvé ceci, répondit-il. Et il y a là des traces d'au moins trois chiens différents. Leur odeur est toujours présente.

— Mais qu'y a-t-il donc d'aussi étrange dans tout cela ? reprit Maigret qui put enfin allumer sa pipe.

— L'odeur du chien est encore très nette, précisa Clayton, mais il y a une autre odeur sous-jacente. Je n'arrive pas à la déterminer exactement, mais ce que je sais, c'est qu'elle a quelque chose de... quelque chose de pas ordinaire. J'ai chassé beaucoup de grands animaux dans le passé et cette odeur, je ne l'ai encore jamais sentie.

Il secoua la tête et ajouta :

— J'aimerais pouvoir mieux vous la décrire...

— Vous nous avez déjà fourni de nombreuses indications que nous ignorions, le remercia le Sâr Dubnotal. Tous ces éléments nous donnent un meilleur éclairage sur la situation qui se présente à nous.

Les trois hommes se levèrent en silence ; chacun était plongé dans ses pensées et tentait de comprendre ce que signifiait cette nouvelle donnée et, surtout, de quelle manière il convenait désormais d'envisager l'enquête.

— Très bien, je vais vous dire ce que j'en pense, grinça Maigret. En l'état actuel des choses, nous n'avons pas assez d'informations pour nous mettre sur une piste et le seul moyen de trouver ce qui semble vouloir nous échapper complètement, c'est d'attendre qu'une nouvelle attaque se produise.

Les deux autres avaient la mine sombre et ils hochèrent tristement la tête.

LA SUITE DANS LE RECUEIL